

LA JOUEUSE D'ORGUE

PAR XAVIER DE MONTÉPIN

DEUXIÈME PARTIE LA PETITE MARTHE

— Et nous sommes heureux d'accepter, cher monsieur Robert, dit-il, en contractant ses lèvres à sourire.

Puis il ajouta :

— Quand comptez-vous donner votre fête ?

— Dans quinze jours, le 23 juin, rendez-vous général à la villa des Platanes, à Neuilly. Le programme sera le même que celui d'aujourd'hui. — Déjeuner à midi et dîner à sept heures... C'est convenu, n'est-ce pas ?

— C'est convenu.

Le vieux Simon pensait :

Décidément, le patron est un chic type... Une politesse en vaut une autre et ça nous fera deux jours de réjouissances au lieu d'un !

Quelques instants après, tout le monde quitta la villa Savanne.

Philippe de Naye, en partant, dit à sa mère :

— J'ai des travaux à terminer demain matin... — Je reviendrai demain soir.

— Je le ramènerai — fit Henri qui

avait entendu — Je suis obligé moi-même d'aller à Paris... J'ai déjeuné avec Philippe et nous reviendrons ensemble.

Le jeune homme monta en voiture après avoir serré les mains d'Aline et de Mathilde, de Mathilde qu'il avait entourée toute la journée d'attentions presque tendres, à la grande joie de la jeune fille qui sentait l'amour naissant faire battre délicieusement son cœur.

Robert conchait à la villa Savanne où on lui avait préparé une chambre.

Daniel et son neveu, après les incidents que nous venons de mettre sous les yeux de nos lecteurs, avaient besoin de se consulter.

Le magistrat emmena le jeune homme dans son cabinet où ils s'enfermèrent.

— Ah ! s'écria M. Savanne en se laissant tomber sur un fauteuil, ce que j'ai souffert depuis les révélations de Véronique ! Pendant toute la durée de cet interminable repas, j'étais les visages, je m'efforçais de soulever les masques, et je n'ai rien vu, et il fallait faire bonne contenance, écouter, répondre, sembler me mettre à l'unisson de la gaieté de mes convives ! Quel supplice !

— Je le comprends, répondit Henri, mais songez, mon cher oncle, que le moment de la revanche est proche !

— Tu as raison... Notre ami Robert vient, sans le savoir, de fixer le jour où la vérité nous sera connue, si je ne l'obtiens pas d'ici là de cet O'Brien désigné par Véronique. — Le 23 ! Dans quinze jours ! Mme Sollier aura-t-elle recouvré la vue ?

— Demain seulement, après avoir conféré avec mon chef de clinique, je pourrai répondre par une affirmation positive.

— Faites l'impossible ! Comme te le di-

sait tantôt Mme Sollier : Songe qu'il s'agit de venger Richard Vernière ! Demain, l'interrogera longuement l'aveugle et ensuite j'agirai contre cet O'Brien, mais il peut m'échapper, il peut refuser de me reconnaître, et comment j'y contraindre, n'ayant aucune preuve de sa complicité avec des criminels inconnus ? C'est donc en réalité sur la guérison de la grand-mère de Marthe que se fonde tout mon espoir.

— Nous ferons l'impossible, mon oncle, je vous le promets.

Après un silence, Henri reprit :

— Un mot encore... — Marthe est ma sœur... Ne parlons point de la faute commise par mon père... Aucun reproche ne doit s'élever devant une tombe, et d'ailleurs le respect me fermerait la bouche... Quelles mesures allons-nous prendre au sujet de cet enfant charmant et sympathique, vers laquelle je me sentais attiré par un secret instinct avant de rien savoir.

— Il faut attendre, répliqua le magistrat, — mais elle est la fille de mon frère bien-aimé, elle est ta sœur... Elle ne nous quittera jamais.

Et il tendit la main à Henri qui la serra avec ardeur.

M. Savanne ajouta :

— Pas un mot, n'est-ce pas, sur le véritable motif du brusque changement de résolution de Mme Sollier... Une phrase imprudente pourrait tout compromettre. Tu le comprends ?

— Oui, certes, et je serai discret.

L'oncle et le neveu se séparèrent.

Le lendemain matin, de très bonne heure, avant que personne fut debout dans la villa, ils se rendirent ensemble au dépôt de la rue de l'Égalité, et Marthe était installée depuis la veille au soir.

L'enfant avait couché au rez-de-chaussée, Véronique au premier étage.

Marthe était déjà debout, auprès de sa grand-mère.

Elle avait bien dormi, mais Véronique, sous le coup des terribles préoccupations qu'elle éprouvait, n'avait pu fermer les yeux, et il en était résulté un peu de fièvre.

Cela n'offrait d'ailleurs aucune gravité. Quelques heures de sommeil ramèneraient à coup sûr le calme qu'Henri désirait.

Il écrivit la formule d'une potion légèrement opiacée que Germain ferait exécuter chez le pharmacien du Parc et que Marthe, excellente petite garde-malade, administrerait à sa grand-mère.

Ensuite il s'informa de ce que l'aveugle voulait faire dire à Magloire et de ce qu'elle avait à lui demander.

Elle désirait un peu de linge pour elle et pour l'enfant, et quelques vêtements de rechange, mais elle souhaitait surtout avoir la visite du brave manchot et elle pria Henri de lui demander de venir le lendemain en lui apportant les hardes nécessaires et les papiers qu'elle lui avait confiés, parmi lesquels se trouvait le reçu du dépôt de trois cent mille francs fait par Gabriel Savanne au nom de Marthe, et signé par Richard Vernière.

Muni des instructions et des recommandations de l'aveugle, Henri partit, laissant son oncle auprès d'elle.

Daniel, alors, la questionna longuement.

Elle lui raconta par le menu, sans rien omettre, sans rien oublier, sa visite chez le magnétiseur O'Brien et les incidents de cette visite, puis elle répéta, mot pour mot, ce qu'elle avait entendu la veille derrière la grille qui séparait le parc de

la villa Savanne du chemin du bord de l'eau.

Le magistrat, se servant à lui-même de greffier, écrivit cette déposition, et de nouveau il fut bien convenu que le vrai motif du changement de résolution de Véronique devait rester un secret pour tout le monde.

Mme Sollier et sa petite-fille avaient l'habitude de rentrer à Saint-Ouen le samedi et de dîner en compagnie de Magloire, de la Marie, devenue Mme Magloire, et de la mère Aubin qui devait rester pendant un ou deux mois encore avec ses successeurs.

Leur étonnement fut grand en ne voyant point Marthe et Véronique arriver à l'heure habituelle, et cet étonnement devint de l'inquiétude quand, vers minuit, au moment de fermer l'établissement, il devint évident qu'elles ne rentreraient pas.

Magloire, cependant, se rassura quelque peu en pensant que la chaleur torride de la journée avait fatigué beaucoup les deux femmes, et qu'elles s'étaient décidées à coucher dans un des villages placés sur leur itinéraire.

Ce qui ne l'empêcha pas d'ajouter :

— Si demain à deux heures elles ne sont pas rentrées, j'irai jusqu'à Saint-Maur et au besoin jusqu'à Joinville, et je retrouverai leurs traces.

La visite d'Henri Savanne, le dimanche matin, vint heureusement le tranquilliser.

— Vos protégés sont au Parc, chez mon oncle, lui dit-il. — Véronique a été vos instances... Elle consent à l'opération.

— Et vous êtes certain de réussir ?

mettre la vie de la chère femme en péril ? — demanda Magloire, le visage bouleversé par l'angoisse, car il aimait Véronique comme une seconde mère.

— Je crois pouvoir affirmer le succès, répondit Henri, et dans tous les cas j'affirme que le danger n'existera pas.

Magloire, en entendant cette bonne parole, fut pris d'une folle envie d'embrasser le jeune homme, mais, n'osant point se le permettre, il se contenta de lui serrer la main droite de toutes les forces de sa main gauche.

Henri lui fit part alors de ce que Véronique attendait de son amitié.

— Demain je serai là-bas à l'heure que vous m'indiquez, monsieur ! s'écria Magloire joyeux, et je lui porterai tout ce qu'elle demandera !

— Venez dans l'après-midi, mon ami, je serai là et c'est moi qui vous recevrai.

LVI

Ayant pris dès le matin les instructions de son chef de clinique, et s'étant acquitté du message de Mme Sollier, Henri n'avait plus qu'à tenir la promesse faite la veille à Philippe de Naye d'aller déjeuner avec lui à Neuilly et de ramener ensuite à la villa Savanne.

Le travail pressant pour lequel le fils d'Amélie avait quitté le Parc-Saint-Maur, l'hospitalité lui était offerte, n'était point du même genre que ceux qu'il avait connus autrefois, rue des Bains de l'usine de Saint-Ouen.

Très désireux de savoir ce que contenait la lettre chiffrée trouvée dans l'un des volumes de la bibliothèque de son oncle-père, il voulait chercher à la déchiffrer, mais dans le châlet où il se trouvait, il n'avait rien de ce genre de cryptographie acheté par lui deux jours auparavant.

L'ouvrage était volumineux, — nous l'avons dit — et pour le bien comprendre il fallait le lire entièrement, et s'assimiler différentes façons de traduire les messages secrets dont il donnait les formules.

An début le jeune homme ne trouvait rien qui fut de nature à l'éclairer.

Il avait beau lire attentivement, chercher à pénétrer toutes les combinaisons, le marchand de déceptions en déceptions.

Arrivé aux trois quarts du volume, il s'était dit que, dans la matinée du dimanche, il pourrait terminer sa lecture, et peut-être mettre enfin le doigt sur l'explication attendue.

Malgré la lucidité de son esprit, malgré sa facilité à résoudre les problèmes les plus ardues, il continuait à se briser contre une muraille infranchissable.

Le casse-tête chinois n'était rien à côté des difficultés devant lesquelles il s'arrêtait.

Le volume sous les yeux, la lettre chiffrée à côté de lui sur son bureau, il cherchait toujours, et le temps passait, l'inutilité de ses recherches commençant à l'énerver considérablement.

Ses mains fébriles pressaient son front brûlant.

Il murmurait sous toutes les formes :

— Que la lumière se fasse !

Et la lumière ne se faisait point.

Absorbé par cet inutile travail, il n'entendait pas qu'on venait de frapper légèrement à la porte de son cabinet.

Il fallut qu'on heurtât une seconde fois, plus fort, pour que son attention fût éveillée.

Précipitamment, il glissa la missive allemande sous le buvard qui se trouvait placé devant lui, et il ferma le gros volume.

— Entrez ! — fit-il ensuite.

Henri Savanne ouvrit la porte et entra.

— Onze heures sont sonnées, mon cher Philippe, — dit-il en serrant la main du jeune homme, — j'ai une fameuse loup, et vous me faites l'effet de n'être pas prêt !

— J'avais oublié l'heure en travaillant, mais je ne vous demande que cinq minutes pour être habillé et à votre disposition.

Pendant que Philippe prenait les vêtements disposés à l'avance sur un meuble, Henri s'approcha du bureau et ses regards tombèrent sur le gros volume dont le titre attirait son attention.

— Voilà une nouvelle qui me cause une joie vive ! — s'écria Philippe — Si l'opération réussit, comme je n'en doute pas, quel honneur pour vous, mon cher Henri ! — sans compter que la brave femme ayant recouvré la vue, pourra vous désigner l'assassin de Richard Vernière !

— Dieu nous permettra de réussir ! — fit Henri.

La voiture traversa tout Paris et les deux jeunes gens descendirent au restaurant des Quatre Sergents de la Rochelle, dans le même cabinet où nous avons vu Robert Vernière dîner avec Claude Grivot, son complice.

Le fraticide, — nous le savons, — avait passé la nuit à la villa Savanne.

Après avoir dormi du sommeil d'un homme qui n'a rien de regrettable sur la conscience, il s'était levé vers les premiers heures du matin, s'était habillé les soins minutieux qu'il mettait d'habitude à sa toilette, et était allé frapper à la porte de sa femme.

— A la place de la Bastille... Nous serons à deux pas du chemin de fer de Vincennes, et j'ai à prendre chez un pharmacien du boulevard Beaumarchais un collyre dont je lui ai remis la formule en arrivant ce matin à Paris.

— Quelqu'un souffre-t-il de la vue à la villa Savanne ?

— Oui, Véronique Sollier.

— Véronique ! — répéta Philippe avec un geste d'étonnement. — Elle est donc au Parc, chez votre oncle ?

— Elle s'est présentée hier au soir à la villa... Elle veut bien à présent se soumettre à l'opération qui l'épouvantait si fort, et nous l'avons installée avec sa petite-fille au chalet du bord de l'eau.

— Voilà une nouvelle qui me cause une joie vive ! — s'écria Philippe — Si l'opération réussit, comme je n'en doute pas, quel honneur pour vous, mon cher Henri ! — sans compter que la brave femme ayant recouvré la vue, pourra vous désigner l'assassin de Richard Vernière !

— Dieu nous permettra de réussir ! — fit Henri.

La voiture traversa tout Paris et les deux jeunes gens descendirent au restaurant des Quatre Sergents de la Rochelle, dans le même cabinet où nous avons vu Robert Vernière dîner avec Claude Grivot, son complice.

La jeune fille attachée au service d'Amélie pendant son séjour au Parc-Saint-Maur lui apprit que madame venait de descendre.

Le mari et la femme descendirent les larges degrés de la terrasse et s'engagèrent sous bois.

— Me pardonnez-vous, demanda tout à coup Robert, d'avoir, sans votre autorisation, invité sous les botes d'hier de Daniel Savanne à venir passer la journée du 23 juin à notre villa de Neuilly ?

— Je vous pardonne d'autant plus volontiers que je vous approuve. Votre idée était excellente.

Elle m'est venue si brusquement que je n'ai pu vous consulter. Je suis heureux que vous l'approuviez, quoiqu'elle ait pour conséquence forcée d'abréger le temps de votre villégiature ici.

— Je serai enchantée de rentrer à Neuilly où je verrai plus souvent Philippe.

— Quand pensez-vous quitter le Parc-Saint-Maur ?

— À la fin de la semaine prochaine.

— Mais, Aline ?

— Elle m'accompagnera, et je prie M. Savanne de nous confier encore Marthe pour quelques semaines, ce qu'il

fero volontiers, je n'en doute pas.

— Avez-vous réfléchi à ce dont je vous ai parlé ?

— Concernant ?

— Philippe et Mathilde.

— J'avoue n'avoir point pris cela au sérieux.

— Pourquoi donc ?

— Ce grand amour de Philippe pour Aline se serait-il donc évanoui si vite pour être placé à un autre ?

— Philippe, en garçon de bon sens, a compris ce, n'ayant aucun espoir, il ne devait plus penser à Aline. — Il a été profondément touché de la conduite de Mathilde, conduite pleine de tact et révélant un excellent cœur. Assurément, il n'en est pas encore épris, mais je ne le crois point éloigné de penser qu'elle pourrait devenir un jour sa femme.

— Mais, elle ?

— Elle l'aime, j'en suis sûr.

— Eh bien ! parlez-en discrètement à M. Savanne... Nous verrons après... Robert et Amélie arrivaient au tournant d'une allée.

Soudain, ils s'arrêtèrent.

Mme Vernière poussa une exclamation de surprise.

Le fraticide sentit un frisson effleurer sa chair.

Il pâlit légèrement.

C'est qu'en face d'eux, à quelques pas, se trouvait Daniel Savanne tenant par la main la petite Marthe.

— Ah ! je comprends que vous soyez étonnés de la présence de Daniel et de sa femme. — Mais, par quel hasard ? demanda Amélie.

— Hasard bien simple... — répondit Daniel. — Véronique, sagement conseillée, a réfléchi... Elle est venue hier au soir me rappeler l'offre que nous lui avions faite... Elle s'est installée au chalet de Neuilly, et dans le châlet où elle suivra le traitement précédant l'opération qui doit lui rendre la vue.

— Ah ! tant mieux ! tant mieux ! tant mieux ! s'écria Mme Vernière. — Dieu veuille que l'opération réussisse, et que la jeune femme puisse désigner l'assassin du frère de mon mari !

Robert avait repris soudainement possession de lui-même.

— En effet, fit-il d'une voix qui le tremblait point, il est heureux qu'elle ait réfléchi.

Amélie embrassa Marthe.

— Chère fille, dit-elle, ta bonne grand-mère pourra donc voir enfin combien tu es jolie, combien tes grands yeux sont purs, et comme ton visage est rayonnant d'intelligence et de bonté !

Puis s'adressant à Daniel, elle ajouta :

— Peut-on voir Mme Sollier ?

— Elle repose en ce moment, mais plus tard, lorsque Henri sera revenu de Paris, il nous donnera certainement la permission de faire à sa malade une courte visite... Je conduis cette enfant à la villa pour la présenter à Aline et à Mathilde.

— Tant mieux avec vous, cher monsieur Savanne, Mathilde et Aline savent-elles que Mme Sollier est au chalet ?

— Elles l'ignorent encore. Hier au soir je n'ai voulu déranger personne, et j'ai tenu secrète l'arrivée de l'aveugle.

— Lettre surprise sera donc aussi grande que la nôtre !

Daniel, Amélie et Marthe se dirigèrent du côté de l'habitation.

Robert resta seul.

(A suivre)

AUX MÉNAGÈRES

Voulez-vous une machine à coudre d'une valeur de 230 fr. pour 6 fr. ?

Voulez-vous une machine à coudre d'une valeur de 150 fr. pour 3 fr. 50 ?

Adressez-vous à **MOIREZ**

DOCKS FRANCO-RUSSE

97, rue de la Gare, **ROUBAIX**

DEMI-GROS **DETAIL**

OU ALLEZ-VOUS POUR ÊTRE SI BIEN CHAUSSÉ !

Je porte des CHAUSSURES COOMANS

34-36, Rue de Blanchemaille

C'EST LA CHAUSSURE LA MEILLEURE, LA MIEUX FAITE ET LE MEILLEUR MARCHÉ.

Elle a l'élegance et la solidité et elle est garantie de bonne fabrication dans toute sa durée.

A LA CONCURRENCE

Spécialité de souliers pour MM. les garçons de salle, marque de la Maison l'IDÉAL

Cycliste jaune et noir depuis 3.95, Soulier fantaisie pour Dames en glacé et mat noir, jaune ou vert depuis 2.95

BOTTINES HOMMES **BOTTINES DAMES**

9.95 et 12.50 Garanties 9.95 et 12.50

CYCLISTES

Représentant en cycles ayant terminé sa tournée, vend ses machines échantillons au prix de revient.

S'adresser Bar Franco-Russe, 99, rue de l'Industrie, ROUBAIX.

PRÊT — La Banque communale de Roubaix, prête sur signature à commerçants et employés depuis 3 1/2 pour 0/0. Pourrait être garanti par n'importe quel employé ou commerçant de la région.

ASSURANCES

Une des premières Compagnies Françaises d'Assurances, contre Incendie, demande sous agents courtiers dans toutes les communes industrielles des arrondissements de Lille et Douai.

Portes Remises. Réponse au Journal T.S.O.

MANUFACTURE GÉNÉRALE D'INSTRUMENTS DE MUSIQUE

BOIS & CUIVRE

Grand Prix Médaille d'Or Paris 1898 Grand Prix Médaille d'Or Paris 1893

J. GRAS

BREVETÉ S. G. D. G.

32, Rue des Ponts-de-Comines, 32 (Coin de la rue Faidherbe) LILLE (Nord)

Maison fondée en 1868 (Isère à vapeur)

Fabrication soignée pour artistes dans tous les tons

Clarinets et Saxophones dernier modèle breveté. Pianos de toutes marques neufs et d'occasion. Réparations très soignées. Prix défiant toute concurrence. — Nickelage dorure, argenture de premier titre. — Envoi franco du catalogue sur demande.

ASTHME

M. L. Bruneau, pharmacien à Lille, 71, rue Nationale, envoie gratis et franco UNE BOÎTE D'ESSAI de Poudre et Cigarettes ESCOUFLAIRE avec nombreux certificats de guérison de tous les Phlegmes.

TAILLEUR À FAÇON

Genre Marchand-Tailleur Réparations, Transformations

A. J. BOSARD

Coin des rues de Dragon et des Augustins, LILLE, 138, Rue de l'Épée, ROUBAIX.

GUÉRISON RADICALE de toutes les **MALADIES CONTAGIEUSES** les plus rebelles, même chroniques

PAR LA POTION VÉGÉTALE

Nouveau remède sans mercure qui agit pour toujours les Écoulements anciens ou récents des deux sexes, la cystite, la goutte militaire, les rétrécissements, et toutes les maladies de la vessie.

Prix du Flacon : 5 Francs.

Dépôt Général : DIJONNE, pharm. de 1^{re} classe, Dunkerque. Envoi franco, contre mandat-poste de 5 fr., sans déquêter.

Dépôts à ROUBAIX : pharmacie Coeur-sur, 20, rue Neuve; pharmacie Leffevre, Grand-Rue, 168; pharmacie Deblock, 178, rue de l'Épée; à TOURCOING : pharmacie Deceulaere, 9, rue de l'Hôtel-de-Ville; pharmacie Deleberg, 104, rue de Meunin; pharmacie Loozgieter, rue de Lille, 168.

ROBES ET MANTEAUX

COUPE MADAME LESUR

Recommandé à nos aimables lectrices

Travail soigné

La Maison, ne travaillant qu'au comptant, peut faire un prix modéré, tout en garantissant une coupe élégante, un travail soigné et de bon goût.

13, Rue des Champs, ROUBAIX

Le Directeur de la Société Générale de Publicité fermière des annonces et réclames du REVEIL, se tient à la disposition de nos clients annonceurs tous les jours de 6 à 7 heures du soir, au bureau de la succursale, 28, rue Faidherbe, LILLE.

REUMATISME et VICES DU SANG

Guérison par le traitement des docteurs STAES et LOBEN

Pharmacie DENIS, Ruisseau (Nord)

JARDINS

Florimond SECRET

Horticulteur-Pépiniériste

Grande-Rue CAUTELEU-LAMBERSART

se charge de l'entretien de nouveaux jardins.

Des jardiniers sont toujours à la disposition des clients pour l'entretien de leurs jardins, la taille des arbres, le feuchage des pelouses, etc.

dirigeur de **TERRE DE BRUYÈRE** Première Qualité

Il s'agit d'écrire pour être servi de suite.

Téléphone N° 78

CADEAU

L'Union Française des Ouvriers Horlogers de Besançon

2, Rue Saint-Antoine, BESANÇON

ENVOI GRATIS

Un candelier vide poche à tout demandeur de son CATALOGUE illustré

MOTEURS A GAZ

et à PÉTROLE « Champion »

sont construits aux ateliers CALOIN & MARC

37, rue d'Arcole, à Lille

Prix et consommation inférieurs à tous. — Construction soignée. — Livraison immédiate. — Exposition tous les jours. — Démonstrations aux intéressés. — Références partout.

REPARATIONS, MODIFICATION & ENTRETIEN DE MOTEURS

tous systèmes, à gaz, à pétrole, à vapeur, etc.

PLUS DE MALADIES SECRÈTES PAR L'Antiseptie des Voies Urinaires

Les maladies contagieuses des voies urinaires récentes ou anciennes, chroniques ou accidentelles chez l'homme ou chez la femme sont complètement guéries sans retour possible par les

CAPSULES VERTES

du docteur BENDERS, ancien médecin-major des troupes coloniales.

Le DÉPURATIF RÉGÉNÉRATEUR du même docteur guérit la syphilis et toutes les altérations du sang, 20 ans de succès constant dans toutes les parties du monde attestent la bonne efficacité de ces produits.

DÉPÔTE dans les pharmacies de MM. ECLERCO, Grande-Place, à Lille; GERRET, 45, rue du Chemin-de-Fer, à Roubaix; VANNEVILLE, rue Saint-Jacques, à Tourcoing; BLANCHARD, à Lens; VESPER, rue des Trilles, à Béthune; SAINTVIE, rue Pasteur, à Hain-Liéard; D'BERQUET, rue Lafayette, à Calais; etc.

Pour la Belgique: Pharmacie MARS, Grande-Place, à Mons.

Envoi de l'un ou l'autre de ces médicaments contre mandat de cinq francs adressé aux dépositaires.

LA MALEANE

GUÉRISONS INESPÉRÉES PAR LES HERBES ET LES PLANTES

MALADIES DE LA PEAU DARTRES, ECZÉMAS ACNÉ, JAUNISSE HUMEURS FROIDES CROUTES DE LAIT PLAIES de mauvaise nature

VICES DU SANG ULCÈRES VARIQUEUX JAMBES ENFLÉES RHUMATISMES ACCIDENTS — SYPHYLITQUES HÉMORROÏDES FISTULES

Pour prouver l'efficacité merveilleuse de ces produits, il est offert à titre gracieux à toute personne atteinte de ces affections un échantillon de Maleane, onction végétale, pour essai et le livret de nombreuses attestations légales de guérisons obtenues sur des personnes notables de pays. — Pour toute demande d'échantillon par lettre, joindre 5 fr. de pour frais d'envoi.

S'adresser ou écrire à M. VANDAMME, 131, rue Nationale, à LILLE

FERME DIMANCHES ET FÊTES A MIDI